

THÉÂTRE La compagnie lausannoise Pasquier-Rossier joue fin juin à Saint-Pétersbourg.

Le corbeau à quatre pattes vole vers la Russie

Voyage exceptionnel pour spectacle de haut vol: la compagnie lausannoise Pasquier-Rossier a été invitée à présenter les 30 juin, 1er et 2 juillet à Saint-Pétersbourg sa remarquable version du *Corbeau à quatre pattes*, dans le cadre de l'année internationale Daniil Harms et d'un festival qui lui est consacré — un auteur russe né à Saint-Pétersbourg en 1905, personnage extravagant et anticon-

formiste, proche du dadaïsme, plusieurs fois arrêté par la police et mort en prison, à l'âge de 36 ans, «probablement de faim». C'est à l'Arsenic (Lausanne) que ce spectacle avec sept comédiens et un musicien, tous Romands, a été créé en avril 2000, avant de partir en tournée (de Nyon à Zurich, en passant par Dijon, Bulle, Beyrouth, Neuchâtel et Champigny-sur-Marne!)

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier se disent très honorés par cette invitation de l'Union des écrivains de Saint-Pétersbourg. «C'est un peu le départ dans l'inconnu; le décor étant construit sur place, il nous appartiendra de le monter et de dénicher sur place les nombreux accessoires nécessaires aux représentations.» Une belle aventure qui fait songer à celle d'une autre compagnie lau-

sannoise, Le Crochet à Nuages, en janvier dernier, parti créer à Montréal la trilogie des *Pièces de guerre* d'Edward Bond. *Le corbeau à quatre pattes*, de Harms, est un bijou de texte évoquant de manière absurde, loufoque et cruelle la réalité du monde. Une écriture comme «une échappatoire vitale», entre fantaisie et répression.

MICHEL CASPARY

Drôles d'oiseaux à l'Arsenic

Dans un décor minimaliste, sept jeunes comédiens, vêtus de costumes bizarrement familiers, dialoguent sans jamais s'écouter. Une incommunicabilité qui s'exprime sous couvert d'humour, entre aphorismes et historiettes en cul-de-sac. Leurs conversations ordinaires dérapent sans cesse vers l'absurde et l'extraordinaire. Un univers étrange où l'humour et la cruauté sont souvent à l'unisson. Imaginé par Daniil Harms, écrivain russe qui vécut la révolution bolchevique, ce monde déréglé est le reflet poétique d'une société impitoyable et broyeuse de destins humains. Il est au centre du nouveau spectacle de la compagnie Pasquier-Rossier. Une huitième création très attendue pour cette jeune troupe suisse romande, d'origine fribourgeoise.

«A la lecture des *Ecrits* de Harms, j'ai eu un coup de foudre. Ils allient ce que j'aime: l'humain et sa difficulté d'être, par un biais poétique et ironique, explique Geneviève Pasquier. C'est aussi une manière de transcender, de transformer la réalité. De parler du monde et de l'homme en profondeur mais dans la légèreté.» Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier explorent volontiers les contrées incivilisées et drolatiques de l'absurde. «Ce genre de texte permet de prendre les choses en biais. Cela laisse plus de liberté au spectateur. Il peut entrer dans le spectacle à plusieurs niveaux. C'est l'ouverture totale», sou-

Mis en scène par Geneviève Pasquier, *Le corbeau à quatre pattes* est un spectacle insolite, burlesque et dramatique, inspiré des textes de l'écrivain russe Daniil Harms. A découvrir, dès le 25 avril, au Théâtre de l'Arsenic.

infos pratiques

Lausanne, Théâtre de l'Arsenic, *Le corbeau à quatre pattes*. Du 25 avril au 7 mai, ma/me/sa 19 h, je/ve 20 h 30, di 17 h avec service de garderie gratuite sur réservation. Entrée: 28 fr. Tarif réduit (appr., ét., AVS-AI, chô.) 18 fr. (021) 625 11 36 ou www.cyberlab.ch/arsenic
Ecrits. Daniil Harms, trad. Jean-Philippe Jaccard. Ed. Bourgois.

ligne le jeune metteur en scène.

Selon elle, l'œuvre de Harms, intellectuellement déroutante, devait d'abord être expérimentée par les acteurs avant toute mise en forme. Ainsi, après trois semaines de travail préparatoire avec les comédiens, le spectacle a été élaboré en quatre parties. Il commence par une série de petits récits, puis des dialogues inspirés des réflexions philosophiques loufoques de Daniil Harms, quelques sketches et un final follement onirique. Tout au long du spectacle, les personnages obéissent à une sorte de machinerie et sont constamment stoppés dans leurs actes et leur volonté de faire des choses. C'est au fond ce qu'a ressenti Harms lui-même, puisqu'il vivait à une époque où on censurait sans appel et où son œuvre n'était pas agréée par les comités du peuple. Elle était cependant célèbre dans la clandestinité au point que l'expression «à la Harms» est encore utilisée en Russie pour désigner des situations loufoques.



Céline Nidegger, une jeune comédienne qui s'affirme sur les scènes romandes.

«C'est vrai qu'il y a un côté dissection de la réalité quotidienne et que, par le biais de l'absurde, Harms parvenait à dire l'indicible», indique la jeune femme. Drôle et tragique, fascinant et complexe, *Le corbeau à quatre pattes* est aussi un spectacle qui donne une grande place à la poésie sonore qu'adorait Harms. Ainsi, Mathias Demoulin a

été chargé de lui donner un rythme et des couleurs musicales. Pour Geneviève Pasquier, cet aspect sonore est essentiel afin d'exprimer toute la force de l'œuvre de l'auteur. «J'avais envie de faire apparaître pleinement le monde unique et original, et à plusieurs facettes, de la tête de Harms.»

Corinne Jaquière

SCÈNE • La Compagnie Pasquier-Rossier propose à Lausanne un montage de textes saignants mais pas toujours très théâtraux signés Daniil Harms

A l'Arsenic, Geneviève Pasquier coupe le théâtre en tranches

Le Russe Daniil Harms était expert en métaphysique potache. Il maniait l'aphorisme comme certains médecins leurs seringues: d'un coup de poignet sec et saignant. Il était aussi mystique à ses heures, et donc suspect aux yeux des nouveaux maîtres du Kremlin qui, déjà dans les années 20, peignaient le diable sur la muraille. Geneviève Pasquier, qui cultive avec son compère Nicolas Rossier un solide goût pour la dérision, offre au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne une petite virée sur les plates-bandes de Harms. Pour un spectacle souvent bancal, qui trouve son aplomb en fin de course.

Tout est affaire de «morceau» dans *Le Corbeau à quatre pattes*, titre d'un conte qui donne son nom au montage. Il y a d'abord les textes choisis, petites tranches d'histoires cruelles, qui font défiler en vrac babou-

chkas prises de vertiges, accros de la vodka, époux enragés et pugilistes nihilistes. Bref, toute une humanité, prise la main dans le sac, ni très fière ni très belle. Il y a ensuite une vraie façon de filer la métaphore du corps morcelé, de semer une jambe par-ci, une tête par-là et ce saucissonnage, fidèle à l'esprit de Harms, est sans doute ce qu'il y a de meilleur. Il y a enfin en filigrane une réflexion sur la parole, sur ce désir impérieux qui nous saisit parfois de raconter un petit bout d'histoire, pour l'offrir en partage et se sentir moins seul. Ainsi cette scène où un fabuliste très emprunté tente de raconter sa fable, avant de se voir arracher les mots de la bouche par des camarades sadiques. C'est une exécution en bonne et due forme.

Bref, énoncé ainsi, ce *Corbeau à quatre pattes* pourrait voler assez haut. S'il ne le fait pas, c'est

d'abord un problème de matière. Sur le plateau, entre deux parois noires comme des tableaux d'amphithéâtre, sept jeunes comédiens, marcel blancs et bermudas assortis, aliénés ou infirmiers, enchaînent les saynètes. Ils se livrent, par exemple, perchés sur une estrade, à une joute métaphysico-longuette qui épuise son spectateur. Un peu plus tard, un mari et son épouse sous cellophane règlent leurs comptes, en deux temps et trois coups de cuillère à soupe et les voilà barbouillés. Ces scènes-là, trop peu théâtrales ou trop convenues, ne donnent pas envie de jouer le jeu. Reste le beau morceau final, lorsque le metteur en scène tronçonne ses acteurs pour dire la vie qui se détraque.

Alexandre Demidoff

«LE CORBEAU À QUATRE PATTES»,
Lausanne, Théâtre de l'Arsenic, jusqu'au 7 mai (tél. 021/625 11 36).

THÉÂTRE La compagnie Pasquier-Rossier tient l'affiche avec un excellent spectacle.

THIERRY MERTENAT

Des murs qui transpirent la mauvaise humidité, des rats qui filent entre les draps, des murènes d'eau douce qui se disputent l'appât d'un pêcheur sans visage. Le théâtre provoque parfois de drôles de rêves. Dans la tête du spectateur qui se réveille au beau milieu de la nuit, après avoir vu *Le corbeau à quatre pattes* sur la scène du Poche, les images ne sont pas toutes recommandables.

L'auteur russe Daniil Harms, mort en détention en 1941 après avoir été déclaré fou, se féliciterait sans doute du prolongement onirique de son écriture. Preuve aussi que le spectacle de la compagnie Pasquier-Rossier parvient à nous en restituer par le jeu l'étrangeté foncière. Dans un décor qui tient autant du ring que du laboratoire, des personnages s'échangent à vue les rôles de cobayes et d'expérimentateurs. Ensemble ils tripotent les morceaux épars d'une humanité déchue.

Si les histoires qu'ils se racontent lorgnent du côté de l'absurde, c'est pour mieux le dépasser. A côté de Harms, Ionesco est un enfant de chœur, aux fables rassurantes et aux métaphores prévisibles. Or, ici, on ne sait jamais ce qui sort de la cou-

lisse ni ce qui y retourne. Des bouts de bras, de seins, de fesses surgissent de portillons et la scénographie de Didier Payen s'amuse à chorégraphier cet émiettement des êtres.

Rires et vomissements

S'amuse, oui, car l'humour n'est jamais absent, jusque dans ce concert final de vomissements qui s'entend comme un bel éclat de rires. Pour réussir ainsi à passer, sans filet, d'un registre à l'autre, il faut une distribution qui n'a pas froid aux yeux. Elle est jeune, surprenante et sans complexe. La réussite du spectacle doit beaucoup à l'invention corporelle des comédiens. Certains d'entre eux – Céline Nidegger, Matteo Zimmermann – sont méconnaissables. Encouragés par une direction d'acteur alliant rigueur et imagination, ils gagnent en audace et en liberté à mesure que la représentation approche de son dénouement. La salle est pleine et le reste jusqu'à la fin. Harms a plus de chance que Genet. Il est vrai que ses terreurs nocturnes ont le sens de la concision poétique. ■

.....
«*Le corbeau à quatre pattes*», jusqu'au 24 nov. au Théâtre de Poche, loc. au 310 37 59.